

IALE

5,000,000.00  
5,776,000.00  
47,880,000.00on département  
leurs examinent  
es.  
naires lors de sa

Nouveau-Brunswick

le Yamaïca, France),  
DIABÈTE,  
IE, ESTO-  
ES et toutes  
bles.DES PLANTES  
ou anglais.T MARINS  
MontréalDU  
NT  
VATEURCIMENT COMPANY LIMITED  
MONTREAL

CANADA

ETON  
CIMENT  
MANENT

FERME

## ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.

Canada— Excepté cité de Québec. \$1.00  
Cité de Québec et pays étrangers. 1.50  
Pour les Sociétaires de la Coopéra-  
tive Fédérée de Québec et de la  
Société des Jardiniers-Maraîchers 75cTarif des annonces 15c. la ligne. Annonces  
classifiées 25 mots, 50 sous par insertion,  
plus un sou par mot additionnel au-dessus  
de 25 mots, minimum, 50 sous.Pour abonnement et annonces écrire au  
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte  
de la Montagne, (Édifice Motin) Québec.  
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

## LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
111, CÔTE DE LA MONTAGNE,  
QUÉBECORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
et de la Société des Jardiniers-Maraîchers de la Province de Québec

Volume XV—Henri Gagnon, Président

LE 3 MARS 1927

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 9

Québec, 3 mars, 1927.

Nos pommes de terre  
et celles des autres

## Cause de mévente et remède

D'après les chiffres publiés par le Bureau Fédéral de la  
Statistique, la production totale de pommes de terre, en 1925,—  
au Canada—fut de 79,109,146 minots, répartie comme suit:

Québec:	20,499,734 minots récoltés sur	156,000 acres;
Ontario:	17,600,614 " " "	163,790 "
Prov. Maritimes:	19,900,531 " " "	101,970 "

De toutes les provinces, celle de Québec est donc la plus  
grande productrice de ce précieux tubercule.D'autre part, le Département des Douanes et de l'Accise  
nous apprend que les exportations de pommes de terre, pendant  
le même exercice, furent les suivantes:

Canada:	7,083,149 minots, soit	8.95%	de sa production totale;
Québec:	253,493 " "	1.24%	" " "
Ontario:	761,409 " "	4.33%	" " "
I. P. Edouard:	685,229 " "	9.51%	" " "
N.-Ecosse:	1,004,137 " "	20.93%	" " "
N.-Brunswick:	3,641,134 " "	46.09%	" " "

Concluons de là, que c'est la province de Québec qui en a le  
moins exporté. A titre d'information supplémentaire, voici le  
détail de la majeure partie de ces exportations:

	Aux Etats-Unis minots	A Cuba minots	A Terre-Neuve minots
Québec:	248,203	1,355	2,965
Ontario:	740,761	693	.....
I. P. Edouard:	489,990	60,000	126,609
N.-Ecosse:	8,485	840,023	29,940
N.-Brunswick:	1,492,371	2,142,376	4,800

Les différences quantitatives qui apparaissent dans ces deux  
tableaux, furent exportées dans des pays non désignés. Expli-  
quons aussi que le montant total de production, aussi bien que  
celui d'exportation du Canada, comprennent les quantités qui  
ont été récoltées dans les autres provinces de l'Ouest canadien  
et qui en ont été exportées. Pour être complet, ajoutons enfin  
que la valeur totale des exportations du Canada représentait:  
\$9,329,274.00, soit \$1.04 par minot.Il ressort nettement de cette compilation de chiffres aussi  
indigestes qu'instructifs, qu'il y a quelque chose d'anormal chez-  
nous. Mais il y a plus. Non seulement la plus grande province  
productrice de pommes de terre du Dominion en exporte beau-  
coup moins que chacune des autres, mais encore, elle a dû en rece-  
voir, pendant la même année, 1143 wagons, ou l'équivalent de  
685,800 minots, des provinces maritimes dont la production  
totale est moindre que la nôtre, et qui furent vendues sur nos  
marchés à raison de 10 à 15 et même 20 centins de plus, par  
minot, que les nôtres. Voilà ce qu'on peut proprement appeler  
un comble d'anomalie et d'anormalité. Et l'on se plaint amère-  
ment parfois que l'agriculture ne paie pas! A qui la faute?Pourquoi notre commerce en gros va-t-il en chercher ailleurs,  
quand nous en avons ici? Pourquoi les commerçants d'Ontario  
nous ont-ils passé pardessus la tête, pour aller en acheter 275  
wagons dans les provinces maritimes, du 1er sept. 1926, au 10  
février 1927? Tout simplement parce que nos producteurs per-  
sistent à produire des variétés de leur choix à eux, plutôt que de  
ne cultiver que celles que réclame le commerce, et parce qu'ils  
ne veulent pas se donner la peine de les classer comme l'exigent  
maintenant tous les grands marchés.Aussi l'acheteur étranger—et c'est lui-même qui le dit et  
l'écrit partout—ne vient-il chez-nous que lorsqu'il ne peut pas  
faire autrement. Tout récemment encore des acheteurs Onta-  
riens aussi bien que New-Yorkais se déclaraient prêts à s'appro-  
visionner chez-nous, au même prix que celui qu'ils paient dans les  
provinces maritimes, si nous pouvions leur fournir les quantités  
de Cobbler et de Montagnes-Vertes, classifiées "Canada A",  
dont ils avaient besoin. Ne pouvant trouver chez-nous que des  
variétés bâtardes et des "Jim Paquet", ils sont allés chercher  
ailleurs ce qui leur convenait.

Nous visons trop à la quantité; pas assez à la qualité.

Voulons-nous, oui ou non, garder pour nous nos marchés et  
trouver ailleurs des débouchés avantageux? Dans l'affirmative,  
il n'y a qu'un moyen d'y arriver, et pas d'autre: c'est de produire  
l'article qu'exige le commerce. Or que veut-il le commerce, sinon  
un produit de qualité, classifié. Que veut-il encore? De la  
Cobbler et de la Montagne-Verte classifiée comme suit: tubercules  
sains, non meurtris, non verdis, mûrs à point, pesant de 3 à 6  
onces, pour la masse des consommateurs; de 6 à 9 onces, pour la  
clientèle choisie et exigeante; de 9 à 12 onces et plus, pour les  
restaurants, les hôtelleries. Ce n'est pas plus malin que cela.  
Aux animaux les déchets! De bonnes variétés, intelligemment  
cultivées et classifiées: un point, c'est tout.Veut-on que l'agriculture paie? Il n'y a encore qu'un moyen  
de la rendre payante et le voici: élever son prix de vente et  
abaisser son prix de revient. Or, comment parvenir là, si ce n'est  
que par la coopération. Aussi longtemps qu'on n'en sera pas con-  
vaincu, aussi longtemps que chacun produira individuellement,  
aussi longtemps que l'on n'uniformisera pas la production, aussi  
longtemps que l'on ne vendra pas en commun, en "pool" ou en  
consignation, le déplorable état de chose actuel subsistera.  
Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets et  
souventes fois le mal empire.

## Grains de sagesse, Miettes de bon sens

ALLEZ A JOSEPH.—Le mois de mars est consacré à Saint-Joseph, le père nour-  
ricier de l'Enfant Jésus. La dévotion à  
Saint-Joseph est très vive au Canada de-  
puis quelques années. Les annales qui lui  
sont consacrées sont remplies de bien-  
faits de ce grand saint qui aime les Cana-  
diens.Saint-Joseph, il n'y a pas de plus beau  
modèle à suivre pour l'ouvrier des  
champs ou des villes. Il aimait son  
foyer, son travail, son devoir. Marchons  
sur ses traces.

LE CARÈME.—Nous voilà entrés dans

## REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de  
la ferme et du foyer rural.Elle est rédigée par un comité de techni-  
ciens et de praticiens agricoles, assistés  
de collaborateurs occasionnels et de corres-  
pondants de diverses institutions agricoles.  
Toute collaboration est sujette au contrôle  
du directeur.La correspondance concernant la réac-  
tion doit s'adresser au Directeur du "Bul-  
letin de la Ferme", Case postale 129,  
Québec.

(Suite à la page 151)